JANA STERBAK PENSER TOUT HAUT

Commissaire : Louise Déry ✳ Production : Galerie de l'UQAM, Montréal ✳ Présenté à L'École, Saint-Jean-Port-Joli ✳ 13 juillet – 11 août 2002 ✳

Remerciements au Conseil des arts du Canada, au Ministère de la culture et des communications du Québec, au centre EST NORD EST et à Pierre Bourgault.

Par le dessin ✳ D'entrée de jeu, la pulsion du dessin chez Jana Sterbak est celle d'une investigation. Le mobile de son travail semble résider dans le fait que l'œuvre, dans son apparition progressive, déporte l'objet de la réflexion vers un parti pris qui concerne la constitution du savoir et le rapport entre la science et l'art. La question de la frontière entre matière et force immatérielle autant que la tradition de la pensée occidentale opposant au monde de l'esprit, de l'âme et de la vie celui du corps, de la matière et de la mort nourrissent sa pratique. De fait, on peut suggérer que la recherche de connaissances poursuivie par l'artiste depuis une vingtaine d'années s'effectue par une approche de la pensée scientifique et de la pensée artistique, et que c'est à la jonction de ces mondes que s'incarnerait sa conception de la création. Ainsi, Jana Sterbak s'adonne à une pratique intellectuelle non pas du dessin mais par le dessin, et cette attitude pourrait signer son désir de rendre plus concrets les chemins de sa pensée. ✳ Il existe plusieurs idées reçues sur le dessin. Et même si le vingtième siècle les a rendues pour la plupart obsolètes, il est envisagé pour son caractère primaire ou embryonnaire, et donc perçu comme incomplet, comme un état premier devant potentiellement conduire à des propositions plus « achevées » telles que la sculpture et la peinture. Même chez Jana Sterbak, l'hésitation manifestée jusqu'à récemment à rendre plus largement accessibles ses croquis, esquisses et carnets, traduit peut-être une perception ambiguë quant à leur statut d'œuvre à part entière. C'est plutôt au niveau de la pratique du dessin comme mode de penser qu'elle envisage la question, laissant aux spécialistes le soin de voir la pertinence de telles œuvres au-delà de l'unique objet d'étude.

Le corpus ✳ L'exposition Jana Sterbak. Penser tout haut réunit, pour sa présentation à L'École de Saint-Jean-Port-Joli, un corpus de près de quarante croquis et esquisses échelonnés sur plus de vingt ans. Ces dessins donnent

accès à un univers visuel complexe, malgré le fait que plusieurs œuvres célèbres de l'artiste y soient reconnaissables. Ils témoignent également de l'élaboration de projets non encore réalisés ou, dans certains cas, pratiquement irréalisables. ✳ Des œuvres non graphiques sont également exposés. Or, s'il est fréquent en histoire de l'art de présenter des dessins en périphérie de réalisations vues comme plus complexes – des sculptures ou des installations – nous proposons ici l'inverse en choisissant de mettre en rapport avec les dessins, qui constituent le cœur de l'exposition, quelques œuvres tridimensionnelles sélectionnées en raison de leur capacité à traduire les univers les plus significatifs de l'œuvre de Jana Sterbak : l'attrait pour les matières organiques, le rapport au corps et à l'architecture et la prédilection pour les matériaux et les configurations linéaires. On retrouvera donc des fils de nylon suspendus au mur dans lesquels sont enfilés des fragments d'antennes de homard, comme dans Antennes (1997), des schémas réalisés au mur à l'aide de fil et d'aiguilles comme dans Cubes with Four Bisected Sides Rotated along both Axes (1979) ou encore un bronze filiforme de 1983, Spare Spine, qui s'est ajouté au corpus comme la matérialisation la plus tangible et symbolique d'une ligne appuyée sur la page de l'espace. Entre croquis et esquisses, ces œuvres transposent diversement le langage du dessin chez l'artiste.

En relation aux autres œuvres ✳ À partir et à travers ces quelques états du dessin, il est approprié de questionner le rôle que joue ce médium dans l'ensemble de la production et de retracer les liens qui existent entre les œuvres graphiques et les sculptures et les installations, voire même les vidéos. Plusieurs traits archétypaux du dessin sont présents, comme par exemple des représentations s'approchant de l'autoportrait, des notes de lecture et des citations, des schémas pour la fabrication d'œuvres, etc., le tout réalisé sur des papiers très ordinaires avec des

médiums aussi communs que le crayon de couleur, le graphite, l'encre ou l'aquarelle. En comparaison, l'utilisation de matériaux comme le fil de fer, le câble électrique, les cheveux, le fil à coudre, le treillis métallique, si fréquents chez Jana Sterbak, suggère le statut privilégié du trait ou de la ligne dans l'ensemble de l'œuvre. Cela est déjà manifeste dans les Mètre-rubans en cône (1979), les Vies sur mesure (1988), ou le Fouet de cheveux (1993), de même que dans les entrelacs de fils conducteurs qui caractérisent Corona Laurea (noli me tangere) et I Can Hear You Think (dedicated to Stephen Hawking), de 1984-1985, alors que c'est toute la question de la transmission qui est évoquée, avec ses références aux phénomènes mentaux et physiques, entre les courants électriques et l'électrochoc, entre les nerfs et l'intuition. Ici, le déplacement linéaire, même immatériel, si récurrent dans cette production et si fréquemment traduit dans les esquisses, est au centre de la conception de ces œuvres. ✳ Ailleurs, les rapports entre intérieur et extérieur, entre centre et périphérie, entre plein et vide sont décelables dans quantité d'œuvres réalisées depuis vingt ans. La structure en filet de fer, les fils chauffants et les câbles électriques de I Want You to Feel The Way I Do...(The Dress), de même que Les Béquilles (1994) et Condition (1995), aussi en fils métalliques montrent, de façon linéaire, le contour des objets, leur squelette, leur armature ou leur charpente. On retrouve dans la documentation de l'artiste de nombreuses esquisses produites lors de la conception de ces dessins en métal qui se développent graphiquement dans l'espace. Contrairement à la démarche en deux dimensions, plus près de l'abstraction, du langage, du concept, les œuvres prennent souvent, lorsqu'elles se matérialisent dans l'espace, une autre dimension formelle et symbolique. Pourtant, plusieurs conservent leur aspect graphique comme s'il s'agissait de dessins tridimensionnels, et les structures au centre creux de I want you..., Remote Control (1989), Sisyphe (1990), ou Inside (1990), ont en commun

avec les œuvres graphiques – où prédomine la ligne contour – cette façon d'opérer un décentrement au profit de la périphérie. ✳ À d'autres égards, parce qu'elle considère l'exercice du dessin à la frontière des supports traditionnels, l'artiste produit des œuvres qui sont, soit fondées sur une pratique de l'écriture – par exemple l'inscription par divers moyens (broderie, gravure, lettrage) de mots dans plusieurs sculptures et installations –, soit reposent sur la réalisation d'objets, tels des dessins en trois dimensions, appelant une lecture frontale qui les ramène à l'espace bidimensionnel du support ou du mur. Dans ces cas, le mur est vu comme l'équivalent de la page blanche. C'est justement le cas de la série des dessins de « fil » produits en 1979, couvrant une portion de mur peint en couleur d'environ deux mètres de long et montrant divers schémas d'un cube reproduit non pas par un trait dessiné mais suivant le parcours d'un fil qui passe à travers les chas de plusieurs aiguilles disposées aux arêtes. À distance et de face, tout semble tracé au crayon directement sur le mur, ce qui explique sans doute pourquoi Jana Sterbak se réfère toujours à l'œuvre comme à ses « dessins » de fils. ✳ Le dessin, un espace de conception et de création qui a ses lois propres, force et malmène chez Sterbak les géométries familières. Il infléchit ce qu'il y a d'exacerbé dans le caractère si réel et physique, souvent organique, des installations de l'artiste. Il en résulte un versant de la production qui, sans rompre avec le pouvoir symbolique de la matière et son impact sur la rédemption des sens, offre une prise de contact avec les réalités plus fugitives de la pensée.

Dessin et métamorphose ✳ Dans son parcours, le trait est un agent de métamorphose. Il favorise la mutation des formes et la transformation de l'espace mais, avant toute chose, il est un capteur de l'énergie du corps et de l'esprit. L'écriture en tant que processus, et le texte comme élément du lexique de l'artiste, accompagnent étroitement

la conception et la présentation des œuvres. C'est par exemple le cas de I Want You ..., qui intègre un monologue fictif écrit par l'artiste et reproduit sur le mur voisin de l'installation, ou dans Sulking Room (1988), avec son texte brodé sur le feutre noir. Déclaration (1993), la première vidéo de l'artiste montrant un homme bègue qui lit tant bien que mal la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de Thomas Paine, en est un autre exemple. Mais cela est encore plus frappant dans les dessins, car ils comportent fréquemment des références au langage, à la littérature ou à la science, avec la présence de notes, de citations, d'équations mathématiques ou de formules chimiques. Ces éléments, qui viennent redire l'importance des sources littéraires, des codes d'écriture et du langage chez Sterbak, gardent l'esprit de l'œuvre près du trait, du tracé sur le papier. Plus spécifiquement, la propension au monde littéraire que l'on y observe, imbriquée de manière complexe dans le mythologique, garde ou préserve l'œuvre de ce que Bataille appelait « le naufrage du sujet ». Elle nourrit une certaine complexité sémantique qui rompt avec l'illusion de simplicité de certaines images dessinées presque naïvement. ✳ De fait, les croquis et esquisses de Sterbak nous transportent dans un univers aux apparences trompeuses. La légèreté formelle et textuelle de Dwarf Laugh (Rire de lutin), avec son chapelet de lettres E répétées (hi hi hi hi), la poésie et la fraîcheur déportées par la gravité du feu que fait germer le projet Tree of the Flaming Fruit, non réalisé, les frêles et énigmatiques représentations du temps et de l'espace dans plusieurs autres images sont des indicateurs fabuleux d'une réflexion sur le monde sans cesse réinventée.

Dessin et invention ✳ Dans les sculptures et les installations de Sterbak, il s'effectue en quelque sorte une synthèse des idées, une intégration des dimensions symboliques et physiques, une fusion des sensations et une résolution des enjeux matériels et spatiaux. Dans le

dessin, les frontières entre ces dimensions sont plus fluides. D'une part, parce qu'il y a possibilité d'assumer, avant qu'elle ne se présente sous forme d'image synthétique, l'œuvre décomposée, désarticulée, par fragment ou par étape. On décèle plus distinctement dans les dessins, bien que des entrecroisements et des fusions aient déjà lieu, le jeu sur les formes, les mutations, les transformations, de même que leur isolement ou leur assemblage. D'autre part, parce que l'exercice du dessin peut faire ressortir le contraste entre une économie de moyens et une lecture sémantique complexe, autrement dit, entre l'illusion de simplicité et l'exigence posée au regard. Entre l'informe et sa forme, entre la discrétion du dessin et sa force révélée tout haut, il y a le travail de la pensée. Chez Jana Sterbak, le dessin devient, quand elle s'y prête, « une invention qui invente son découvreur. » Pascal Quignard, Petits traités I, Paris, Gallimard, 1990, p. 40.

Louise Déry

Jana Sterbak, née à Prague en 1955, vit à Montréal et à Barcelone. Ses œuvres, exposées depuis 1978 aussi bien sur la scène nationale que partout à l'étranger, sont empreintes d'une vision artistique pénétrante. Axées sur le corps, ou sur divers objets qui sont créés et utilisés comme métaphores du corps, elles expriment certaines formes de la vie psychique qui vont au-delà de la raison, proposant un regard souvent surréaliste, voire humoristique, sur la vie.

Commissariat et rédaction des textes : Louise Déry ✳ Conception graphique : Emmelyne Pornillos ✳ Galerie de l'UQAM, Case postale 8888, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P8 ✳ CANADA ✳ Téléphone : (514) 987-8421 ✳ Télécopieur : (514) 987-6897 ✳ Courrier électronique : galerie@uqam.ca ✳ Site Web : www.galerie.uqam.ca

Dépôt légal Québec et Canada, 2002

ISBN 2-920325-08-6

Galerie de l'UQAM ✳ Une galerie universitaire dédiée à l'art, engagée dans la recherche et la production de connaissances au moyen d'expositions, de programmes publics et de publications diversifiées. ✳ La Galerie présente des expositions d'art contemporain québécois et international, la plupart réalisées par des commissaires reconnus. ✳ Elle explore diverses préoccupations liées au travail d'artistes professionnels, tout en s'ouvrant aux œuvres de la relève et aux travaux des étudiants en arts, en histoire de l'art et en muséologie.